

tance ; souvent par un bon régime, par une nourriture abondante et substantielle, et en maintenant les animaux constamment en bon état, on amènera une race à une précocité, une taille, à une disposition à engraisser dont on ne l'aurait pas crue susceptible. Alors le corps prend tout le développement désirable, tandis que les extrémités croissent proportionnellement moins.

Nous remarquons, au contraire, que de longs membres, une grosse tête, un corps court, sont toujours dans un jeune animal, les indices et les suites d'un mauvais régime et d'une nourriture insuffisante.

Ceci s'explique facilement ; tous les animaux naissent avec une grosse tête et de longs membres ; si le corps ne prend pas un développement convenable, la disproportion subsiste ; si, au contraire, le développement du corps est favorisé d'une manière extraordinaire, alors il s'établit une disproportion opposée et les extrémités restent petites, comparativement au corps.

Une nourriture abondante, mais peu substantielle, peut produire des animaux qui atteindront une taille et un poids considérables, mais qui conserveront toute leur vie un gros ventre dont le poids peut même déterminer une courbure de la colonne vétébrale.

On voit donc que les jeunes animaux peuvent contracter des défauts par suite d'une nourriture trop ou trop peu abondante.

Le sol, la nourriture, le régime, les travaux auxquels sont soumis les animaux, exercent sur leur conformation une influence incontestable.

L'exercice des sens ou de certaines facultés leur fait acquérir une plus grande perfection. Le caractère des animaux se modifie aussi par l'éducation, les bons ou mauvais traitements.

Ces qualités physiques et morales se transmettent et deviennent qualités ou défauts inhérents à une race.

Je ne pense pas que personne ne révoque en doute cette transmission des qualités morales, dont l'espèce humaine offre journellement des preuves évidentes. Tous nos animaux domestiques, dont les services demandent une certaine intelligence, tels que le chien de chasse, le chien de berger ne sont pas pris au hasard, mais sont, autant que possible, élevés de pères et de mères qui possèdent au plus haut degré les qualités demandées. Comme les formes extérieures, comme les qualités morales, de même aussi se transmettent les goûts, les inclinations l'aptitude à certains arts, une bonne vue, une belle voix, un odorat plus ou moins parfait, etc.

Sous l'influence de causes physiques, sans cesse agissantes, les formes se modifient, puis elles se transmettent, et finissent par devenir des qualités constitutives d'une race.

Dans le cheval de selle, le poids du cavalier abaisse le rein, donne à la croupe une position horizontale, et tout le corps s'allonge dans des mouvements prompts et faciles. Dans le cheval de trait, au contraire, la croupe s'abaisse par l'action du tirage, les extrémités se rapprochent, et l'animal se raccourcit dans des efforts lents et pénibles.

Les chevaux de montagne sont construits d'une toute autre manière que les chevaux de plaine ; ils sont remarquables par la solidité de leurs pieds ; tandis que ceux élevés dans des pâturages humides ont les pieds faibles et plats.

Les animaux qui vivent dans les pâturages médiocres, ceux qui travaillent beaucoup, ont plus d'agilité, plus de nerf, la fibre plus sèche ; au contraire, les bêtes nourries à l'étable deviennent plus lourdes, plus lentes, perdant en vigueur ce qu'elles gagnent en disposition à engraisser.

Les animaux élevés en liberté, dans un état qui approche de l'état sauvage, comme la plupart des chevaux russes, ne connaissent l'homme que comme un ennemi, et on trouve généralement chez eux la disposition à mordre et à frapper. En Suisse, les races sont traitées avec la plus grande douceur ; vivent dans l'a-